

Dix questions à... Jean Murard



(Cliché J.L. Humbert, novembre 2006)

Acteur incontournable de la vie culturelle locale et départementale, Jean Murard a publié de nombreuses études sur l'histoire troyenne et champenoise. Depuis des années, il lutte avec détermination et succès pour la sauvegarde et la valorisation de notre patrimoine.

INTERVIEW PAR *LA VIE EN CHAMPAGNE*
Propos recueillis par Jean-Louis Humbert

LVEC : D'où provient votre goût pour la recherche historique ?

J.M. : Citadin fortuit par la naissance, il m'a été permis lors de vacances scolaires – avant-guerre – de renouer avec mes origines et de partager les activités d'une petite cité médiévale. De ces séjours datent mes contacts avec l'histoire. Mussy-sur-Seine, jolie commune, résidence d'été de l'évêque de Langres, avait tout pour intéresser un esprit curieux et quelque peu romantique. J'en ai respiré l'atmosphère, admiré les monuments, goûté l'urbanisme. Inscrite à l'intérieur d'une enceinte fortifiée, elle a été modelée par les siècles. Toutes les couches sociales y avaient leur place. Ce passé m'a conduit plus tard vers la recherche historique, la lecture des archives et préparé à d'autres études.

Quels ont été vos principaux centres d'intérêt lors de vos longues recherches ?

J.M. : Leurs rattachements à l'histoire m'a toujours guidé avec une prédilection pour les arts en général, mais avec une attirance particulière pour le *xvi^e* siècle.

Le *xvi^e* siècle troyen semble effectivement avoir une grande importance pour vous...

J.M. : Avec la paix retrouvée, après la sombre période héritée de la guerre de Cent ans, Troyes est saisie d'une fébrilité économique qui relance son trafic marchand. Pierre-E. Leroy en a rappelé les effets heureux entre 1480-1550, dans *Le Beau *xvi^e* siècle troyen*, ouvrage collectif édité par le Centre Pithou, en 1989. La bourgeoisie marchande, comme au temps des foires de Champagne, reprend au *xvi^e* siècle le rang éminent qu'elle avait perdu. Les négociants arment des navires, trafiquent jusqu'au Levant ou font le commerce du sel entre le Portugal et Rouen, puis vers Troyes. La puissance économique revenue offre des moyens d'investissement sans équivalent. Les familles aisées font enluminer des livres d'heures et l'on redécouvre actuellement ceux qui ont miraculeusement échappé au « grand feu » de 1524. Troyes rivalise avec Bourges, ancienne cité royale. La construction de la cathédrale s'achève dans le flamboiement de ses vitraux offerts par de généreux commanditaires et devient, selon Charles Des Guerrois, dans un poème « le palais de tous », ceci au *xvi^e* siècle :

« Ici, les absents de l'Histoire lisent l'histoire
Ecrité dans la pourpre et le bleu des vitraux »